

Le catenaccio et les échecs

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 608

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le catenaccio et les échecs

Tiers-monde.

Je lis dans la *Luce*, l'hebdomadaire des Vaudois du Piémont, un article consacré au pouvoir d'achat des pays du tiers-monde, d'où je tire ceci: dans les années 1961 à 64, il fallait 7,5 kg de café tanzanien pour une montre suisse; tout juste dix ans plus tard — 1971-74 — il en fallait 14,2... Chiffres tirés des statistiques du commerce suisse à l'extérieur.

Sur le même thème.

Bande dessinée intitulée: *Chômage d'ici... Jean... et d'ailleurs... Mamadou*.

Deux séries de dessins commentés.

Première série:

Jean: Jean quitte l'école à seize ans; Jean est embauché par Pata, usine de chaussures; Jean travaille sur une presse à sandales; la direction de Pata s'intéresse au tiers-monde; en Afrique: bas salaires, peu d'impôts, pas de syndicats; Pata transfère la production de sandales en Afrique; Pata ferme son usine; Jean est licencié de chez Pata; Jean s'inscrit comme chômeur.

Deuxième série:

Mamadou: Mamadou va à l'école à trois ans; au village, c'est la famine; Mamadou part en ville; il trouve du travail chez un cordonnier; ils font des sandales artisanales; une usine Pata s'ouvre; elle emploie 40 ouvriers; l'usine produit 1.500.000 sandales par an; 5000 cordonniers et artisans disparaissent; c'est ainsi que Mamadou perd son travail; seul, sans le sou, il se fait cireur de chaussures.

J'aurais, quant à moi, rajouté une ou deux images montrant le consommateur de sandales «usines» obligé d'en changer sans cesse, parce qu'elles ne valent rien, que les coutures se défont, etc.

A propos:

Je me fais quelque souci au sujet de l'Italie...

Non pas le terrorisme; non pas le désordre économique et politique; non pas le chômage — mais ceci:

Comme chacun sait, le *football* italien traverse une crise. Les grandes équipes pratiquent un «catenaccio» obstiné; elles ne savent plus attaquer; quand elles gagnent, c'est par 1 à 0... Souvent le match reste nul, aucun des deux adversaires n'ayant marqué de but...

Bien.

Or, cet été, s'est déroulé l'habituel championnat d'échecs d'Italie. On attendait la victoire aisée du Grand Maître international Tataï. Or Tataï n'a pas triomphé. Il n'a pas perdu une seule partie, mais il n'en a gagné qu'une! Manque d'agressivité, incapacité d'attaquer, manque d'imagination: toutes ses parties se terminent par la nullité!

... Dans deux domaines aussi éloignés que le football et les échecs, vous avouerez qu'il y a de quoi s'étonner!

Mais vous ajouterez peut-être que nous ferions mieux de balayer devant notre porte: on ne peut pas dire que la politique suisse — en matière de service civil notamment — brille par sa «créativité»!

J. C.

Glanures helvétiques

Il fallait s'y attendre et on n'a pas attendu trop longtemps: voilà le sauvetage de la SSIH par les banques commerciales invoqué pour justifier le refus d'une imposition des avoirs fiduciaires. C'est M. R. A. Jecker, membre de la direction du Crédit Suisse, qui se livre à cet exercice dans une démonstration de haut vol publiée dans le dernier «bulletin» (août/sept.) du CS. Conclusion de M. Jecker: «(...) Grâce à cette volonté de réaliser des bénéfices, elles (les banques, Réd.) sont également à même d'assister des entreprises importantes en difficulté, comme dans le cas de la SSIH, sans que l'Etat et, partant, le contribuable, aient à payer leur tribut. Ces contributions des banques elles-mêmes sont-elles donc moins importantes pour le

bien-être général qu'un coup de filet fiscal sur leurs clients?» Droit au but, M. Jecker! Rappelons-nous pourtant que les banques n'ont toujours pas donné d'explications sur le surprenant déficit de 161 millions (cf. DP 594, 4.6.1981) apparu soudain en 1980 alors que l'année précédente se concluait sur un boni de 4 millions; des explications qu'elles seraient à même de donner puisqu'elles étaient confortablement représentées au conseil d'administration... Finalement, peut-être vaudrait-il mieux prendre M. Jecker au mot et examiner le marché qu'il suggère: les contribuables renoncent au «coup de filet fiscal» et en contrepartie l'Etat a la possibilité de faire obligation aux banques de procéder à des «sauvetages» précis d'entreprises en difficulté. Donnant donnant.

* * *

Les travailleurs manuels se font rares en cette ère de société post-industrielle: le Parti socialiste ouvrier (ex-LMR) n'en a trouvé qu'un (sur 18) pour paraître sur sa liste de candidats au Conseil communal de Lausanne. Le score est un peu meilleur pour l'élection au Grand Conseil genevois: deux ouvriers (des arts graphiques) sur quinze candidats. Au reste, bien sûr, des enseignants, des étudiants et des employés à ne plus savoir comment les surnommer pour leur ôter leur qualité de travailleurs du tertiaire.

* * *

Faites-vous partie de l'élite qui séjourne dans des hôtels membres du «Groupement des hôtels de tout premier rang de Suisse», des «Hôtels de grande classe internationale» (plus de vingt en Suisse), qui ont été admis au «Club of Clubs», «un monde à part, pour gens-huppés uniquement» et qui reçoit des invitations, en anglais, à se rendre dans un palace de sa ville de résidence pour passer commande de vêtements confectionnés à Hong Kong? A noter qu'une de ces entreprises (Kudrat Inc.) mentionne en tête de son papier à lettres l'appel suivant: «Nous avons confiance en Dieu, priez pour la paix» (We trust in God — pray for peace).